

# 2012

## Semaine Fédérale Niort



Guy GARCIN



[CCVSP \(Villers St Paul\)](#)

[Club des Cent Cols \(2880\)](#)

# Résumé

oooooooo

SF organisée par la **FFCT** & les **clubs de Niort et Chauray**

## I) Parcours réalisés :

- 6 jours, depuis [Niort](#) en vélo routier : 823 Km – 5 021 m de dénivelé

- 10 sites **BCN-BPF de la FFCT** visités

DATES	K M	Dénivelés	Parcours réalisés (enregistrés sur <a href="#">GARMIN.connect</a> )	BPF réalisés (Brevet des Provinces Françaises)
06/08/2012	165,1 Km	1 118 m	<a href="#">SF Niort - Lundi P5 - BPF Aulnay de Saintonge</a>	<a href="#">AUNIS-SAINTONGE 17/Aulnay de Saintonge</a>
07/08/2012	180 Km	745 m	<a href="#">SF Niort - Mardi P5 &amp; Iles de Ré - BPF Ars en Ré</a>	<a href="#">AUNIS-SAINTONGE 17/Ars en Ré</a>
08/08/2012	145 Km	1 282 m	<a href="#">SF Niort - Mercredi P5 - BPF Mervent</a>	<a href="#">POITOU 85/Mervent</a>
09/08/2012	67,6 Km	319 m	<a href="#">SF Niort - Jeudi 2 BPF : Fouras &amp; Brouage</a>	<a href="#">AUNIS-SAINTONGE 17/Fouras</a> <a href="#">AUNIS-SAINTONGE 17/Brouage</a>
09/08/2012	28,6 Km	22 m	<a href="#">SF Niort - Jeudi BPF St Pierre d'Oléron</a>	<a href="#">AUNIS-SAINTONGE 17/St Pierre d'Oléron</a>
10/08/2012	120,1 Km	794 m	<a href="#">SF Niort - Vendredi P3&amp;P4 - 2 BPF : Parthenay &amp; Exoudun</a>	<a href="#">POITOU 79/Parthenay</a> <a href="#">POITOU 79/Exoudun</a>
11/0/2012	116,5 Km	706 m	<a href="#">SF Niort - Samedi P3 - 2 BPF : Maillezais &amp; Coulon</a>	<a href="#">POITOU 85/Maillezais</a> <a href="#">POITOU 79/Coulon</a>

## II) Les 10 sites BCN-BPF visités :

- AUNIS-SAINTONGE 17/Aulnay de Saintonge** : Etape remarquable sur la route des Trésors de Saintonge, elle est avant tout l'un des quatre sites du département à être inscrits au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.
- AUNIS-SAINTONGE 17/Ars en Ré** : L'église d'Ars (prieuré Saint-Étienne). Son clocher peint en noir, sert d'[amer](#) pour les marins.
- POITOU 85/Mervent** : Barrage de Mervent
- AUNIS-SAINTONGE 17/Fouras** : Le donjon de Fouras ou Fort Vauban, est un vestige de l'ancienne place forte médiévale de [Fouras](#)
- AUNIS-SAINTONGE 17/Brouage** : La citadelle de Brouage est un ancien port de commerce du sel, puis port de guerre catholique voulu par le [cardinal de Richelieu](#) pour concurrencer la place forte huguenote de [La Rochelle](#).
- AUNIS-SAINTONGE 17/St Pierre d'Oléron** : Saint-Pierre-d'Oléron capitale géographique de l'île d'Oléron, supplante aujourd'hui le Château d'Oléron, capitale historique de l'île. [Le Château-d'Oléron](#) est l'antique Ularius qui a donné son nom à l'île d'Oléron.
- POITOU 79/Parthenay** : Parthenay ville médiévale. L'église de Parthenay-le-Vieux (1846), Notre-Dame-de-la-Couldre (1862) et la porte Saint-Jacques (1885) sont classées monuments historiques.
- POITOU 79/Exoudun : Le château féodal dit "rasé"**  
Il est bâti sur un roc, à flanc de colline et domine le bourg. C'est un vaste logis rectangulaire. Ses tours furent rasées sous l'ordre de Richelieu.
- POITOU 85/Maillezais** : La cathédrale Saint-Pierre de Maillezais est une ancienne église abbatiale.
- POITOU 79/Coulon** : Haut lieu touristique du [Marais poitevin](#), la capitale de la "Venise verte"...

III) **Diaporama :**



IV) **En annexes les circuits et les notes recueillies sur Internet, concernant les sites visités**

Sources d'informations principales : [Wikipédia](#), [FFCT](#), Office du tourisme,...

# ANNEXE 1

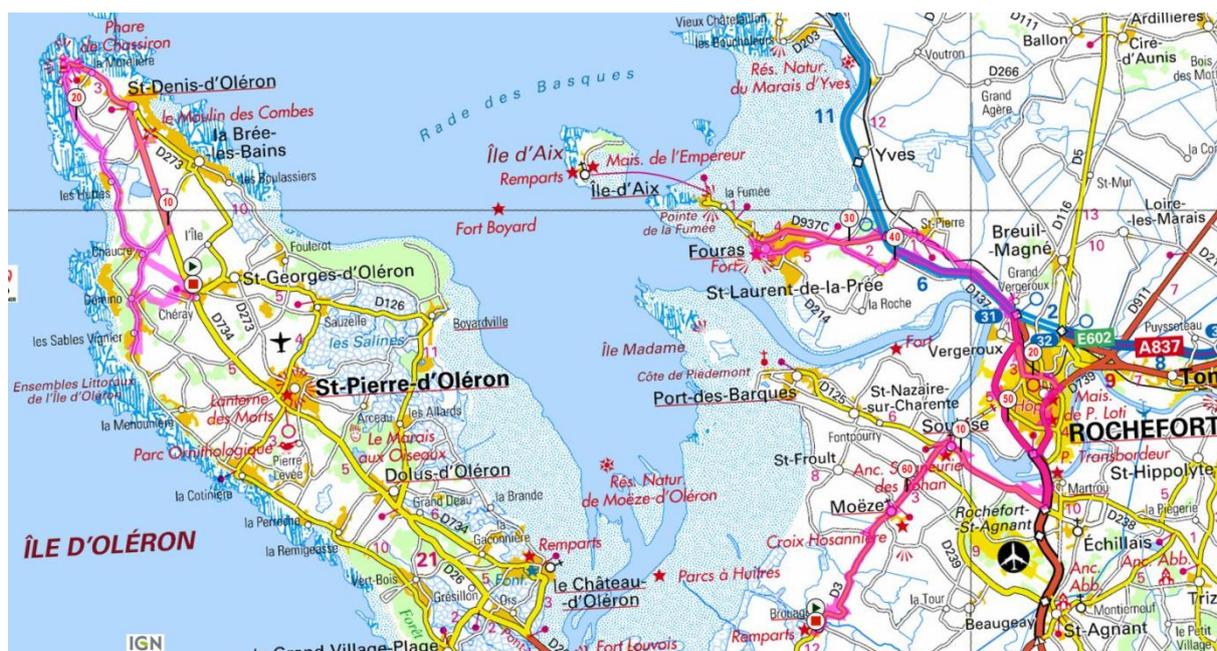
○○○○○○

## SF Niort - Mardi P5 & Iles de Ré - BPF Ars en Ré :

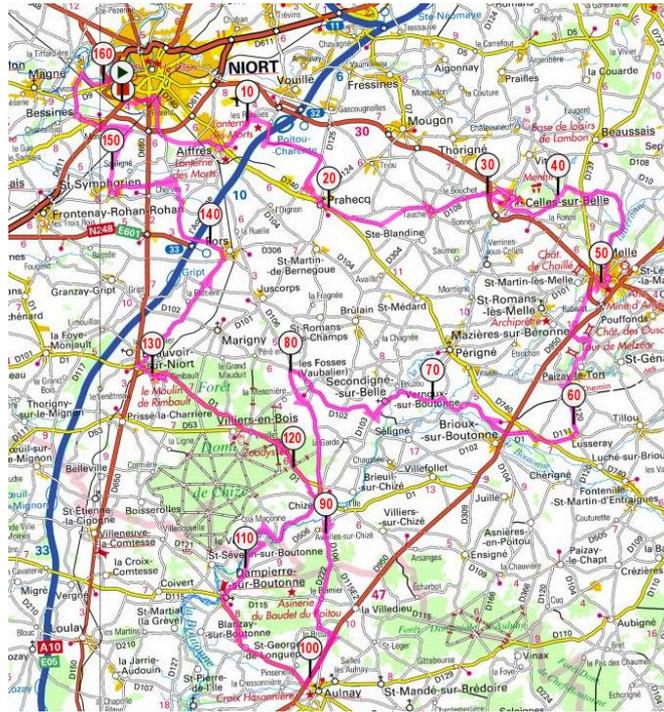


## SF Niort - Jeudi 2 BPF : Fouras & Brouage :

## SF Niort - Jeudi BPF St Pierre d'Oléron :



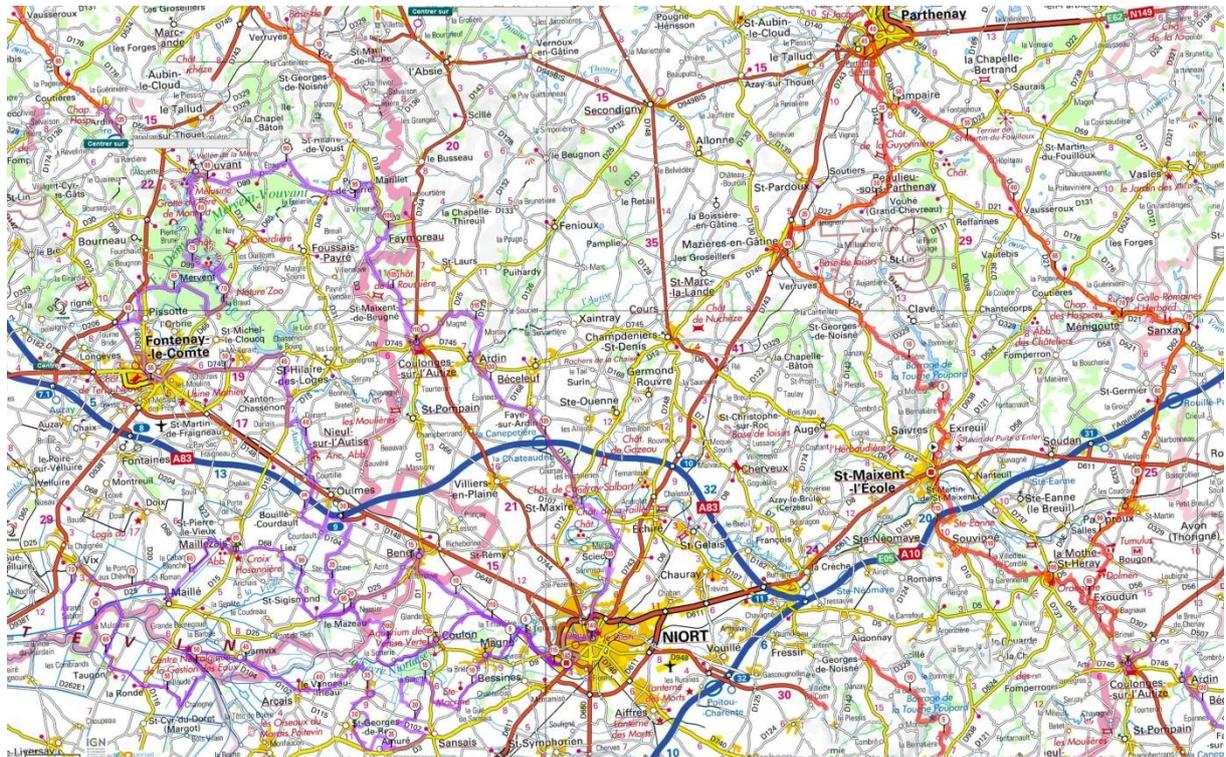
**SF Niort - Lundi P5 - BPF Aulnay de Saintonge**



**SF Niort - Mercredi P5 - BPF Mervent**

**SF Niort - Vendredi P3&P4 - 2 BPF : Parthenay & Exoudun**

**SF Niort - Samedi P3 - 2 BPF : Maillezais & Coulon**



# ANNEXE 2

ooooooo

## 1. Celles-sur-Belle

- [Abbaye Royale de Celles-sur-Belle](#)<sup>7</sup> du XII<sup>e</sup> siècle, située sur le chemin de Jacques de Compostelle.



L'**abbaye royale de Celles-sur-Belle** est située dans le sud Deux-Sèvres dans la commune de [Celles-sur-Belle](#). D'une architecture exceptionnelle, l'édifice date du [XII<sup>e</sup> siècle](#). L'abbaye accueille de nos jours un grand nombre d'activités culturelles (Expositions, Académies, festivals de musique...).

### Histoire

---

Le prieuré de Notre-Dame-de-Celles fut érigé en 1137 en abbaye par l'évêque de Poitiers. Elle fut, dès lors, une étape importante pour les pèlerins en route vers [Saint-Jacques-de-Compostelle](#).

Reconstruite au XV<sup>e</sup> siècle sur les ordres de [Louis XI](#), elle sera détruite en 1568 par les huguenots. Il faudra attendre le XVII<sup>e</sup> siècle et le talent de François le Duc, dit Toscane, pour la voir de nouveau reconstruite.

La Révolution qui éclate en 1789, année où [Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord](#) prend par procuration possession de son siège, scelle le destin de l'abbaye. La vente de ses biens comme biens nationaux, l'expulsion de ses religieux, la fermeture de l'église, la transformation de l'abbatiale et du logis conventuel en lieux de détention pendant les guerres de Vendée sont les épisodes les plus marquants de cette décennie révolutionnaire.

Après le Concordat de 1801 qui rétablit l'exercice du culte, l'abbatiale devient l'église paroissiale Notre-Dame. Le logis conventuel, propriété privée, perd sa charpente et sa toiture d'origine. Quant au pèlerinage, tombé en désuétude, il est rétabli en 1899.

L'ultime effort des Montfortains, à partir de 1921, pour redonner une âme à « l'Abbaye », cesse définitivement en 1970.

Propriété de la commune de Celles-sur-Belle depuis le 23 avril 1971, l'abbaye royale est classée monument historique en 1977 et sa restauration commence sous la conduite de l'architecte en chef des Monuments historiques.

## Description

---

Sa façade imposante se compose d'un haut clocher-porche et, plus bas, d'un étonnant portail roman à six voussures polylobées, vestiges de la première construction. Autres témoins du premier édifice, les chapiteaux sculptés sur la façade nord et décorés de motifs végétaux, animaux ou humains.

À l'intérieur, un escalier monumental mène à la nef. Le déséquilibre apparent de la façade avec son escalier décentré, vient du fait que l'aile Nord n'a jamais été terminée. La luminosité à l'intérieur de l'édifice est très présente, due à la hauteur des piliers, des voûtes et des bas-côtés bordés de chapelles.

Situés en contrebas de l'église, l'abbaye et les bâtiments conventuels furent également reconstruits sur les plans de François le Duc. L'édifice, de style Louis XIV, domine superbement la vallée de la Belle et de superbes jardins à la française.

À de nombreux endroits, les vestiges d'anciens bâtiments claustraux régulièrement fréquentés par Louis XI témoignent de la grandeur de la première abbaye qui prit place en ces lieux dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle et qui fut entièrement détruite lors des guerres de religion au XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans l'aile Sud, un grand réfectoire constitué de six travées donne accès à l'ancienne cuisine. En accédant à la cour arrière, un magnifique déambulatoire donne accès à la salle du Pilier, ainsi qu'à la crypte de la première église paroissiale de Celles-sur-Belle, l'église Saint-Hilaire, seule partie romane encore visible en ces lieux.

Un musée se visite au premier étage des bâtiments conventuels : sont notamment reconstituées la chambre de l'abbé où ont séjourné plusieurs personnages illustres, ainsi qu'une cellule monastique.

## 2. Melle (Deux-Sèvres)

### 2.1. Église Saint-Hilaire



Du nom du premier évêque de [Poitiers](#), mort en 367, cette église, la plus vaste des trois, est également la seule à être toujours utilisée en tant que lieu de culte. D'après une charte du Xe siècle, l'église dépendait du prieuré bénédictin de Saint Jean d'Angely et fut sans doute donnée à l'abbaye en 961 par Guillaume Tête d'Étoupe, comte de Poitou. À l'origine l'église était en bois. Elle fut remplacée au XIIe siècle par l'édifice actuel. Ce dernier fut construit en deux étapes : vers 1090 pour le chœur et le transept, et vers 1150 pour la nef et la façade.

Son plan est complexe, et conçu de façon à faciliter la fréquentation des [pèlerins](#). Une nef unique à [collatéraux](#) mène à un transept bordé d'absidioles, puis à un [chœur](#) à déambulatoire et [chapelles](#) rayonnantes. Elle est longée par les rives de la [Béronne](#) que l'on traversait à l'aide d'un [gué](#).

#### **L'extérieur**

L'ensemble de l'édifice a une grâce peu commune grâce à un artifice habile : les contreforts ont été remplacés par des colonnes pour résister à la poussées des voutes.

La façade occidentale : épaulée aux angles par deux faisceaux de colonnes surmontés d'élégants clochetons à flèches. Le portail central en tiers-point est flanqué de deux arcatures aveugles. Au dessus, un bandeau de palmettes s'appuie sur de grands médaillons sculptés. Il passe sous trois fenêtres en plein cintre richement décorées.

La face sud : au dessus du portail court une corniche aux modillons historiés (symboles des Évangélistes) entre lesquels sont sculptés les signes du zodiaque.

Le chevet : caractérisé par l'échelonnement des toits des absides puis du déambulatoire, et enfin du chœur que surmonte la tour du clocher. C'est un modèle d'équilibre.

La tour du clocher : carrée et trapue. Elle est ornée d'une fenêtre encadrée de colonnettes et de deux arcatures aveugles. Il abrite 4 cloches, dont la plus ancienne est en bronze et date de 1721 et provient de l'église d'Ardilleux.

Le mur latéral nord : se distingue par ses sculptures. Le cavalier en [haut-relief](#), dans une niche, symboliserait la victoire de [Constantin I<sup>er</sup>](#) sur les païens, surmonte la représentation du combat des vices et des vertus, sur le rouleau externe de l'arc. L'actuelle sculpture date majoritairement d'une restitution de 1872, seule la partie centrale est authentique<sup>4</sup>. Cette scène n'est pas unique puisqu'elle se trouve sur les façades de d'autres églises de la région : Aivault, Parthenay le Vieux, Civray, Aulnay en Saintonge.

#### **L'intérieur**

En entrant par le portail occidental, lui même précédé d'un escalier de 17 marches, on descend de la première travée aux cinq travées suivantes par un second escalier de 19 marches remédiant ainsi à une forte dénivellation.

Le décor sculpté est abondant : 282 chapiteaux romans représentant musiciens et monstres (centaure sagittaire, basilic, dragons)...

La décoration sculptée est ainsi particulièrement riche dans les bas côtés dont les murs sont tapissés de longues arcatures géminées reposant sur des colonnes et encadrant les fenêtres en plein cintre.

Dans la quatrième travée du bas côté droit, un très beau portail est décoré à l'intérieur, ce qui est rare. Son arc est formé de 31 claveaux sculptés. Au centre, un Christ bénissant de la main droite. Il tient dans l'autre main le livre de la Sagesse. À sa droite Saint Pierre brandit une clé, tandis que les autres personnages tiennent un livre.

Enfin, tous les chapiteaux du déambulatoire sont remarquables et présentent une iconographie riche : une chasse aux sangliers, l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, une scène de jonglerie, des oiseaux buvant dans une coupe, des dragons, des chimères, des éléphants.

Au dessus du transept : une coupole octogonale sur trompes soutient le clocher.

L'église Saint-Hilaire est classée Monument Historique depuis le 30 mars 1887. Elle est aussi classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998, en tant qu'étape des Chemins de Compostelle en France<sup>19</sup>.

## 2.2. Église Saint-Pierre

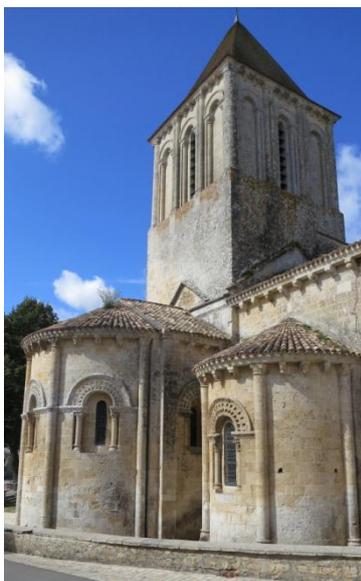
L'église Saint-Pierre a été construite en calcaire ocre au début du XII<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement d'un oratoire datant de 950 et dépendant de l'abbaye de Saint-Maixent. Cette première église était cernée par un cimetière carolingien.

L'église a été restaurée entre 1965 et 1966 et a retrouvé de nouvelles verrières et une nouvelle toiture.

Elle est classée Monument Historique depuis 1862

Le plan de l'église est très simple : une large nef menant à un transept à bras plats sur lequel s'ouvrent deux absidioles. Ces dernières épaulent l'abside centrale du chevet. La croisée du transept est surmontée d'une tour carrée percée de quatre baies étroites et couverte d'un toit pyramidal datant de 1466.

### ***L'extérieur***



Sa façade occidentale est très simple mais elle possède une abside et des absidioles très ornées, notamment les fenêtres dont les archivoltes sont couvertes d'une profusion de motifs géométriques.

Le flanc Sud conserve un portail latéral dont les voussures abritent les animaux de l'Apocalypse et les signes du Zodiaque. Il est surmonté d'une niche abritant une statue mutilée du Christ entouré de la Vierge et de Saint Jean.

Entre le portail et la niche, court une corniche soutenue par des modillons représentant des centaures, l'Agneau Pascal, les symboles des Évangélistes...

Le chevet est aussi très décoré. Chaque fenêtre est ornée de motifs originaux : étoiles, billettes, losanges, palmettes, cylindres et sous la corniche, des masques humains, des têtes d'animaux. Un des chapiteaux d'une des fenêtres est décoré de deux paons se faisant la roue.

## ***L'intérieur***

La nef est divisée en trois vaisseaux voutés en berceaux brisés (fait assez rare) et divisée en cinq travées par huit piliers. Ces derniers sont constitués de quatre colonnes flanquées de quatre colonnettes dont deux des plus beaux chapiteaux figurent la Mise au tombeau du Christ et le Tireur d'épine (Le thème du Tireur d'épine était populaire chez les pèlerins, marcheurs donc exposés à ces mésaventures, et qui s'extirpent par leur pèlerinage le mal du corps). D'autres chapiteaux présentent des motifs variés : un masque barbu, un ange, deux oiseaux affrontés, deux chimères, un griffon.

La croisée est surmontée d'une coupole octogonale sur trompe.

Dans le pavé de la nef l'église on trouve plusieurs pierres tombales du XVIII<sup>e</sup> siècle .

### **2.3. Église Saint-Savinien**



Probablement la moins remarquable des trois mais la plus ancienne, elle est la seule à avoir été construite dans la cité féodale. Sa façade est simple mais harmonieuse. Elle préfigure celles du XII<sup>e</sup> siècle. Elle offre un portail encadré de deux arcatures aveugles. Le tympan du portail est en forme de batière, décor fort répandu en Auvergne mais rare en Poitou. Les sculptures en faible

relief montrent un Christ cerclé dans un médaillon, debout entre deux lions. Au dessus de la porte, entre les corbeaux de la corniche, on distingue des animaux taillés en méplat : des quadrupèdes, un oiseau, un cerf, un poisson, ainsi que des personnages luttant, un chevalier et une scène érotique.

Le croisillon sud abrite un portail de style roman.

À l'intérieur, sa nef unique est couverte d'une charpente en forme de bateau renversé. Il est possible d'y admirer le tombeau des magistrats **François Houliers** (1555) et **Pierre Saturne Houliers** (1665), l'auteur du jugement dit des "buchettes" qui inspira à la Fontaine son conte : le Juge de Melle.

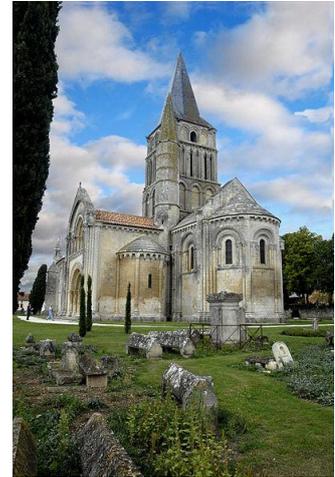
Sur un pilier du chœur, un chapiteau représente le Martyre de Saint Savinien. La croisée du transept est surmontée d'une coupole sur trompes.

Elle fut transformée en prison de 1801 à 1927, et elle abrite maintenant un festival de musique et des expositions.

Elle a été classée Monument Historique le 30 mars 1887.

### 3. Aulnay-de-Saintonge (BPF : AUNIS-SAINTONGE 17/Aulnay de Saintonge)

L'église **Saint-Pierre** (officiellement *Saint-Pierre de la Tour*) est la principale église paroissiale de la commune d'Aulnay, un chef-lieu de canton dans le nord-est du département de la **Charente-Maritime**.



Édifiée sans doute au cours des années 1120-1140 à la demande des chanoines de **Poitiers**, elle s'élève sur un site occupé à l'époque gallo-romaine par un temple païen, puis par au moins un sanctuaire chrétien<sup>1</sup>.

Durant une partie du **Moyen Âge**, elle est une étape pour les pèlerins en partance vers **Saint-Jacques-de-Compostelle**, avant de sombrer dans une certaine léthargie au cours des siècles suivants. Redécouverte au cours du **xix<sup>e</sup> siècle**, elle est parmi les premiers édifices français à obtenir un classement aux **Monuments historiques** en 1840<sup>2</sup>.

Étape remarquable sur la route des **Trésors de Saintonge**<sup>3</sup>, elle est avant tout l'un des quatre sites du département à être inscrits au **patrimoine mondial de l'humanité** par l'**Unesco** au titre des **chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France**<sup>4</sup>.

Située aux confins des **diocèses de Saintes** et de **Poitiers**, Saint-Pierre d'Aulnay tient à la fois de l'art roman poitevin et saintonguais, et doit sa réputation à la richesse de son décor sculpté et à l'équilibre de ses proportions.

- **Église Saint-Pierre-de-la-Tour**, du **xii<sup>e</sup> siècle** d'inspiration romane saintonguais, sûrement une des plus belles églises romanes existantes. Sa **façade** exprime le **Sermon Saintonguais**.

Il est difficile d'expliquer pourquoi cette belle église **romane** consacrée à saint Pierre, se trouve aussi éloignée du bourg; sa construction est peut-être liée à l'emplacement d'un ancien cimetière situé au bord de la **voie romaine**.

L'édifice qui l'a précédé appartient, à la fin du **xi<sup>e</sup> siècle**, à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers, qui a reçu, vers 1045, une partie des droits de sépulture et des offrandes de cire appartenant à l'église, comme le prouve une donation de *Ranulfe Rabiote*. Pierre II, évêque de Poitiers, confirme, vers 1100, la propriété de l'église au monastère, et le pape **Calixte II** imite son exemple en 1119. Mais, en 1135, la cure appartient au chapitre de la cathédrale de Poitiers, qui conservera le droit de présentation jusqu'à la **Révolution**. Des bulles, datées de 1149 et de 1157, énumèrent également l'église d'Aulnay dans la liste des biens des **chanoines** qui la font rebâtir à leurs frais<sup>21</sup>.

## 4. Surgères

Considérée comme la « capitale laitière » du Centre-Ouest de la France<sup>3</sup>, Surgères est demeuré un centre agro-alimentaire actif dominé par les importantes écoles nationales d'industrie laitière et de meunerie. Ville de tradition industrielle - elle est le troisième pôle industriel de l'[Aunis](#) -, elle a dû cependant accomplir la tertiarisation de son économie urbaine. Ce revirement économique, mené avec succès, fait maintenant de Surgères une ville qui affirme sa vocation commerciale et qui est classée pôle d'excellence rurale<sup>4</sup>.

C'est également un centre historique (site d'une enceinte médiévale heureusement préservée, église romane réputée, remarquable porte Renaissance, cœur historique rénové et piéton) et culturel (salle de spectacles, cinéma, écoles de musique et de danse, bibliothèque, nombreux festivals) où le tourisme apporte une animation supplémentaire.

### 4.1. Église Notre-Dame de Surgères

L'**église Notre-Dame** est une église de [style roman saintongeais](#) située à [Surgères](#) en [Saintonge](#), dans le département français de la [Charente-Maritime](#) et la région [Poitou-Charentes](#).

## Historique

---

L'église Notre-Dame de Surgères fut construite en style roman au XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Le clocher et la nef furent détruits durant la [Guerre de Cent Ans](#)<sup>1</sup>. En 1899, le clocher, frappé par la foudre, fut reconstruit plus haut qu'à l'origine<sup>1</sup>.

Elle fait l'objet d'un classement au titre des [monuments historiques](#) depuis la [liste des monuments historiques de 1862](#)<sup>1</sup>.

## Architecture

---

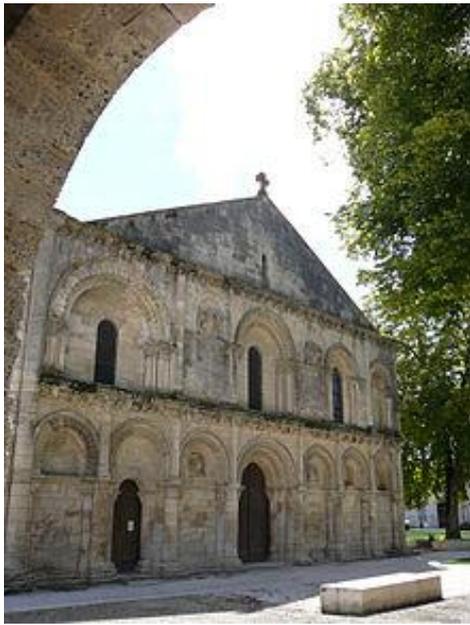
### Extérieur

Située à l'intérieur de l'enceinte féodale qui lui fait un superbe écrin, l'église Notre-Dame s'impose par l'ampleur de sa façade de 23 mètres de longueur. Cet étonnant [frontispice](#) est constitué de lignes horizontales, marquées par deux corniches qui se prolongent jusque sur les [contreforts](#) constitués de faisceaux de [colonnes](#) impressionnants.

La répétition de [portails](#) aveugles, avec tympan délimités par un [cordon](#), accentue ces lignes horizontales d'autant plus que la [façade](#) est peu structurée verticalement, la plupart des travées du rez-de-chaussée n'ayant pas leur correspondant à l'étage.

La restauration hardie du XIX<sup>e</sup> siècle ne doit pas faire oublier la qualité d'inspiration des modillons et des métopes : [zodiaque](#) détaillé, [atlantes](#), acrobates, musiciens, montreurs d'ours, lions, [griffons](#), [basilics](#), singes, éléphants, [sirènes](#)...

## L'ÉGLISE NOTRE-DAME, FAÇADE DE L'ENTRÉE PRINCIPALE.



La luxuriance du décor se retrouve sur les [voûssures](#) : dents de scies, rondins, besants, pointes de diamant. Elle se retrouve aussi sur les cordons qui sont des moulures décoratives où pas moins de 116 petits personnages portant une grosse liane sont entremêlés aux rinceaux.

À l'étage, seule l'[arcade](#) de droite correspond exactement à celle qu'elle surmonte; à gauche, une ample [baie](#) en [plein cintre](#) à deux voûssures correspond à deux arcades du rez-de-chaussée.

La fenêtre centrale, qui a remplacé à la fin du [xix<sup>e</sup>](#) siècle, une ample baie [gothique](#) percée vers le [xv<sup>e</sup>](#) siècle, est encadrée de deux hauts-reliefs figurant des cavaliers dans lesquels il est possible de voir les fondateurs de l'église : Hugues de

Surgères et Geoffroy de Vendôme... à moins que ce ne soit l'empereur [Constantin](#) dont le pied du cheval foulerait l'hérésie, ou le [Christ](#) triomphant de la mort et du mal, ou encore [Guillaume d'Aquitaine, suzerain](#) des comtes de Surgères.

Le [clocher](#) est une curieuse tour octogonale dont les hautes baies, très étroites, encadrées chacune de deux fines colonnes, donnent à l'ensemble l'apparence d'[orgues](#) colossales. Le clocher abrite quatre cloches dont une daterait du [xviii<sup>e</sup>](#) siècle. Elle est classée et pèse 420 kg.

### Intérieur

Trois [nefs](#) sont séparées par des [piliers](#) rectangulaires aux angles abattus et sont composées de quatre travées qui, depuis les [xv<sup>e</sup>](#) - [xvi<sup>e</sup>](#) siècles, remplacent les six travées de [style roman](#) d'origine correspondant aux fenêtres latérales.

Ces rangées d'arcades en [tiers-point](#), simplement chanfreinées, portent directement la [charpente](#). Sur les piliers du côté Sud, à hauteur d'[imposte](#), il est possible d'admirer de délicates sculptures figurant une sirène et des personnages dans des postures acrobatiques.

Une belle [coupole](#) sur [trompes](#) recouvre la croisée du transept et la travée du clocher.

Les [piles](#) occidentales de la [croisée](#) sont puissamment chemisées d'importants massifs octogonaux de maçonnerie ajoutés au [xv<sup>e</sup>](#) siècle. Au sommet de ces piles, de beaux [chapiteaux](#) : du côté Nord, trois personnages pourvus d'attributs où l'on a pu reconnaître les [archanges Saint Michel, Saint Raphaël](#) et [Saint Gabriel](#); leur font face, du côté Sud, d'admirables figures léonines dressées sur leur séant parmi des [entrelacs](#) perlés.

Les bras du [transept](#) ont été remaniés au [xv<sup>e</sup>](#) siècle et les absidioles romanes, dont on peut voir les bases, ont laissé la place à des [chapelles](#) rectangulaires de [style gothique](#). Au mur du fond du transept Nord, est adossé un [retable Louis XIII](#).

Le [sanctuaire](#) contraste par sa richesse avec la sobriété extérieure de l'[abside](#). Ses baies à [colonnettes](#) s'ouvrent dans une ample [arcature](#) dont les tailloirs des chapiteaux se prolongent en une [frise](#) très fouillée.

Sous l'appui des fenêtres court un autre [bandeau](#) orné de [palmettes](#) d'[acanthé](#). La plupart des chapiteaux du [chœur](#) s'ornent de motifs végétaux. Ceux de la fenêtre d'axe montrent un personnage lié par deux [démons](#), auxquels fait face un autre, encensé par deux [anges](#) : une représentation de l'[Enfer](#) et du [Ciel](#). Sur un autre, des lions affrontés se retournent pour mordre l'extrémité de leur queues enlacées. À l'extérieur, le sobre volume de l'abside s'achève par une riche [corniche](#) à modillons et à [métopes](#) où se voit un beau répertoire animalier plein de fantaisie.

Cette abside est construite sur une [crypte](#) où quatre gros arcs doubleaux surbaissés reposent sur un pilier central. Sur les voûtes, d'anciennes peintures remontent au [xvi<sup>e</sup>](#) siècle. Elles ont été restaurées en 2003. Elles représentent des anges sonnant de la trompette et évoquent le [Jugement Dernier](#).

Sous la crypte existe un caveau-sépulture qui a été violé lors de la Révolution. Il abritait jusqu'à cette époque les sépultures des seigneurs de Surgères.

L'église est dotée d'un beau mobilier liturgique moderne avec un autel et sa croix d'émaux suspendue, le [tabernacle](#), un [ambon](#), des luminaires, des sièges et des [vitraux](#). L'[orgue](#), installé en 1982, est un instrument de facture espagnole baroque avec un [buffet](#) de style [xvi<sup>e</sup>](#) - [xvii<sup>e</sup>](#) siècle.

## 4.2. [LA TOUR HÉLÈNE](#)

*La tour a reçu le nom de "Tour Hélène", en hommage à Hélène de Fonsèque, dame de Surgères et muse de Ronsard.*

### ***Hélène et le poète***

Fille du Seigneur de Surgères, Hélène, intelligente et cultivée, fréquente le salon de la Maréchale de Retz où se rassemblent les poètes de l'époque, au nombre desquels Ronsard. Attiré par son esprit, il en fait sa muse. Il écrit pour elle le "Sonnet pour Hélène". Mais celle-ci repousse les élans du poète. Fille Demoiselle de la Reine Catherine de Médicis, à la mort de cette dernière, Hélène retourne à Surgères où elle fait construire un hospice. Elle meurt en son château le 15 janvier 1618, à 72 ans.



### ***Construite au 12ème siècle***

La tour est un vestige de l'important château de pierre édifié au 12ème siècle. A cette époque, les Seigneurs de Surgères, riches et puissants, remplacent le fragile et vétuste donjon de bois par un logis qui s'étendra de la tour Hélène jusqu'à la muraille au fond du parc.

## 5. Nieul-sur-l'Autise : abbaye royale Saint-Vincent

L'abbaye **Saint-Vincent** de [Nieul-sur-l'Autise](#) a été fondée en 1068 par Ayraud Gadessenier, seigneur de [Vouvant](#). Elle accueille initialement une communauté de [chanoines réguliers de saint Augustin](#) appartenant à la congrégation des [génévéfains](#). Ils sont chargés d'assainir le [marais poitevin](#).

Déclarée abbaye royale en 1141 par le roi [Louis VII](#), époux d'[Aliénor d'Aquitaine](#) depuis 1137, l'ensemble fut largement ruiné par les [guerres de religion](#). On doit en partie sa sauvegarde et sa restauration à [Prosper Mérimée](#) impressionné par ce qui restait de l'ensemble «roman poitevin».

L'église comporte deux [clochers](#), l'un au-dessus du [transept](#) et l'autre au-dessus du portail, et la [nef](#) majestueuse est voûtée d'un berceau renforcé de puissants [doubleaux](#) sur colonnes géminées mais, avec le temps, elles montrent un faible affaissement.

Le [cloître](#) roman est resté pratiquement intact. Le portail roman est surplombé d'un clocher du [xix<sup>e</sup> siècle](#) qui modifie fortement la silhouette initiale de la façade.

La mère d'[Aliénor d'Aquitaine](#), [Aéonor de Châtelleraut](#), y est inhumée.



## 6. Vouvant



**La Poterne** : Au moyen âge, la " Poterne " était l'une des trois portes qui permettait d'entrer dans l'enceinte fortifiée. Il existait deux autres portes : la Porte Bouguerin, située à proximité de la Tour Mélusine, et la Porte aux Moynes, près du pont roman. De part et d'autre de la " Poterne " s'élèvent les remparts, éléments de défense de la cité médiévale. Côté ouest, ils sont longés par le chemin des Rangies (échelles sommaires utilisées par les assaillants pour escalader la muraille).

**La Tour Mélusine** : Cette Tour, qui date de 1242, est la seule partie conservée du château-fort des Seigneurs de Lusignan. La légende attribue sa construction à la Fée-serpent (Mélusine) qui aurait construit en une nuit le château de Vouvant, puis ceux de Mervent, Tiffauges et Pouzauges... Au moyen âge, l'accès au premier étage se fait par une échelle mobile, retirée en cas de danger. Du sommet de la Tour, la vue panoramique sur le bocage vendéen et la forêt souligne l'intérêt stratégique de la cité.



## 7. ILE DE RE (BPF : AUNIS-SAINTONGE 17/Ars en Ré)



### 7.1. Ars en Ré

Le village fait partie des [plus beaux villages de France](#)

- Le Port, avec son nouveau bassin à flot à l'entrée du chenal d'accès.
- [L'église d'Ars](#) (prieuré Saint-Étienne). Son clocher peint en noir, sert d'[amer](#) pour les marins.
- La redoute du [Martray](#)<sup>9</sup>.
- Le Martray, l'endroit le plus étroit de l'île de Ré – quelques dizaines de mètres.
- Batterie « Karola » du [Mur de l'Atlantique](#) (terrain militaire)<sup>9</sup>.
- Vestiges d'anciens moulins à vent reconvertis en habitations.
- Le Fiers d'Ars et les marais salants.
- L'ancienne Gare du «[Petit train de l'Île de Ré](#)» (1898) sur le port.
  
- Le [spot de surf](#) de la pointe de [Grignon](#).



### 7.2. ECOMUSEE DU MARAIS SALANT - ILE DE RE

Élément essentiel du patrimoine rétais, les marais salants ont modelé le paysage et forment un milieu naturel particulièrement riche qui héberge une grande variété d'oiseaux et de plantes spécifiques. Le maintien et la valorisation de l'activité salicole garantit la préservation de cet équilibre entre l'homme et son milieu.

#### **La gestion hydraulique du marais**

Les producteurs de sel, appelés sauniers sur l'île de Ré, perpétuent aujourd'hui des techniques séculaires, le fonctionnement d'un marais salant n'ayant quasiment pas changé depuis le moyen âge.



Le principe consiste à favoriser l'évaporation naturelle de l'eau de mer tout au long d'un vaste circuit hydraulique. A l'issue de ce long cheminement, l'eau se trouve saturée en sel et celui-ci cristallise. Si le principe est simple, il nécessite cependant une grande maîtrise du réglage des débits entre les étapes successives du marais. Cette gestion hydraulique est assurée par des conduites en bois ou maintenant en plastique (les pompes), équipées de bouchons de différents diamètres permettant de faire varier l'écoulement en fonction de l'évaporation.

La formation du sel est donc totalement tributaire des conditions météorologiques et la saison de récolte ne dure en général que de juin à septembre. Il suffit d'une averse pour réduire à néant plusieurs jours de récolte...

## 8. Mervent (BPF : POITOU 85/Mervent)



Le barrage de Mervent a une capacité de 8 300 000m<sup>3</sup>. La capacité totale du complexe hydraulique de Mervent est de 14 600 000m<sup>3</sup> dont la majorité est destinée à alimenter le Sud de la Vendée en eau potable, à produire de l'électricité, et éviter les inondations.

---

## 9. Fouras (BPF : AUNIS-SAINTONGE 17/Fouras)

### Le Fort Vauban

Dès le XI<sup>ème</sup> siècle, le château de Fouras est érigé pour contrôler l'estuaire de la Charente et instituer un péage. Détruit avant 1351, le donjon est reconstruit par Jean II de Brosse, Maréchal de France, vers 1480.

La création de l'arsenal de Rochefort en 1666 en fait une pièce maîtresse du système de défense des approches de la Charente dont il interdit l'entrée.



De 1689 à 1693, François Ferry, ingénieur du roi Louis XIV, transforme l'ancienne demeure féodale en un "fort à la mer". En épaississant les murs du donjon, il crée à 36 m au-dessus de la mer, une plateforme de tir pour 9 canons. Il renforce le rempart médiéval et gagne sur la mer la fausse-braie pour porter le gros des canons et battre ainsi l'estuaire avec 3 étages de feu.

La fortification de Fouras reste active jusqu'à la fermeture de l'Arsenal en 1927. Classé Monument Historique en mai 1937, le Fort Vauban accueille aujourd'hui un musée d'histoire régionale.

## [Donjon de Fouras](#)

Le **donjon de Fouras** ou **Fort Vauban**, est un vestige de l'ancienne place forte médiévale de [Fouras](#), une petite ville située en [Charente-Maritime](#).

### Historique

---

L'embouchure de la [Charente](#) représente un site stratégique et déjà les romains y ont construit un castrum.

La châtellenie de Fouras revient au [xi<sup>e</sup> siècle](#) à la famille de Rochefort qui obtient droit de haute, moyenne et basse justice, et de taxer les bateaux sur la [Charente](#).

En 1305, [Philippe le Bel](#) rachète Fouras et la rattache à la couronne, puis la donne et elle change plusieurs fois de seigneur, jusqu'à Jehan II de Brosse, seigneur de l'Aigle en [1449](#). C'est la fin de la [guerre de Cent Ans](#). Il construit le donjon de 1480 à 1490.

Durant les [guerres de religion](#), la position stratégique de Fouras lui vaut d'échapper à la destruction commanditée par [Louis XIII](#) pour toutes les places fortes après la prise de [La Rochelle](#). Il en fait une forteresse royale.

Durant la [guerre de Hollande](#) (1672 à 1678) elle protège l'embouchure du fleuve et les travaux de fortifications vont se poursuivre jusqu'en [1693](#).

### Architecture

---



Il présente le plus bel exemple de [donjon](#) de place forte seigneuriale des fortifications du littoral.

Il ne reste rien des premières constructions médiévales et le donjon actuel du [xv<sup>e</sup> siècle](#) constitue avec la muraille sud de la première enceinte la partie la plus ancienne. D'une hauteur de 30 mètres il forme quatre niveaux sur une [crypte](#).

Il est entouré des fortifications du [xvii<sup>e</sup> siècle](#) : plates-formes, courtines, tour massive, le tout en à pic sur la mer, constructions caractéristiques de l'architecture militaire de l'époque dues

à [Vauban](#).

## 10. Hiers-Brouage (BPF : AUNIS-SAINTONGE 17/Brouage)



**Hiers-Brouage** est une [commune française](#) située dans le [département](#) de la [Charente-Maritime](#) et la [région Poitou-Charentes](#). Ses [habitants](#) sont appelés les *Hiersois ou Brouageais* et les *Hiersoises ou Brouageaises* <sup>1</sup>.

Les marais et la place forte de Brouage ont été admis dans le [Réseau des grands sites de France](#) en 1989<sup>2</sup>. La commune appartient également depuis 2011 au réseau « Villages de pierres et d'eau », label initié par le conseil général afin de promouvoir des sites exceptionnels présentant la particularité d'être situés au bord d'une étendue d'eau (mer, rivière, étang...)<sup>3</sup>.

Lieu unique de par son environnement naturel et architectural, la citadelle de Brouage a aussi un riche passé historique. C'est un ancien port de commerce du sel, puis port de guerre catholique voulu par le [cardinal de Richelieu](#) pour concurrencer la place forte huguenote de [La Rochelle](#). Brouage est également considérée comme étant la commune de naissance du géographe [Samuel de Champlain](#) qui a participé à la fondation et à la colonisation de la [Nouvelle-France](#), et qui est le fondateur de la ville de [Québec](#) au [Canada](#).

# Géographie

---

## Situation géographique

---

La commune de Hiers-Brouage est située au centre-ouest du département de la [Charente-Maritime](#), en région [Poitou-Charentes](#).

Sur un plan plus général, la commune de Hiers-Brouage est située dans la partie sud-ouest de la France<sup>N1</sup>, au centre de la côte atlantique dont elle est riveraine, faisant partie du « midi atlantique »<sup>4</sup>.

Un peu en retrait de l'[océan Atlantique](#) - qui baignait le port de Brouage il y a encore trois siècles -, le village chef-lieu de la commune, Hiers, se situe à environ 35 kilomètres au sud de [La Rochelle](#) et à 120 kilomètres au nord de [Bordeaux](#).

Cette commune de l'ouest de la [Saintonge](#) n'est qu'à 6 km de [Marennes](#), son chef-lieu de canton, et 11 km de [Rochefort](#), sa sous-préfecture.

Port de guerre au bord de l'océan Atlantique jusqu'au début du [xviii<sup>e</sup> siècle](#), la commune est aujourd'hui à l'intérieur des terres, entourée de marais. Hiers, le bourg ancien, et Brouage, la citadelle créée au [xvi<sup>e</sup> siècle](#), ont eu une destinée historique liée depuis le début mais les deux communes n'ont effectivement fusionné que le 21 mars [1825](#).

## Lieux-dits

---

Outre le bourg de Hiers et la citadelle de Brouage, seuls deux lieux-dits sont établis dans la commune : Erblais et Bellevue.

## Relief

---

La commune possède une altitude générale proche du niveau de la mer avec des marais recouvrant la majeure partie du territoire. Seuls quelques points plus élevés, vestiges d'anciens îlots au Moyen Âge quand la mer recouvrait ces marais, permettent d'atteindre un point culminant de 26 mètres d'altitude.

## Géologie

---

Le bassin de [Marennes](#) est constitué des marais de Brouage qui occupent la partie évidée de l'[anticlinal](#) de calcaire marneux de [Jonzac](#). Ces roches calcaires ont été formées au [crétacé](#). Ces roches se sont érodées jusqu'au plio-quadernaire (période du [pliocène](#) et du [quadernaire](#)) où les dépôts sableux et vaseux flandriens ont peu à peu comblé la vallée, avec pour conséquence un recul du rivage et un exhaussement irréversible des fonds. Le bilan sédimentaire dans le bassin est aujourd'hui toujours positif : les actions de dépôt l'emportent sur celles d'érosion<sup>5</sup>.

Par ailleurs, un risque sismique léger concerne la commune qui est située non loin de la faille d'[Oléron](#). Le 7 septembre [1972](#), le [séisme](#) d'Oléron d'une [magnitude](#) de 5,7 a produit quelques dégâts dans la région et a pu être ressenti jusqu'en région parisienne. Le dernier séisme ressenti en date, toujours sur cette faille, d'une magnitude de 4,7, a eu lieu le 18 avril [2005](#)<sup>6</sup>.

## Hydrographie

---

Les marais qui s'étendent sur 2900 hectares représentent plus de 92 % du territoire communal. Ce sont d'anciens marais salants qui sont aujourd'hui principalement alimentés en eau douce.

Le [canal de la Charente à la Seudre](#) (dit de la Bridoire) traverse la commune au sud-est. Large de 6,5 m et profond de 2,5 m, ce canal, commencé vers 1700, a été mis en service en [1860](#) et permet de relier [Rochefort](#) au niveau de la [Charente](#) à [Marennes](#) au niveau de la [Seudre](#).

Le havre de Brouage est un chenal qui délimite la commune au nord-est et permet de relier l'[océan Atlantique](#) au canal de la [Charente](#) à la [Seudre](#) grâce au prolongement assuré par le [canal de Brouage](#) (entrepris en [1782](#) et inauguré en [1807](#)).

Le canal de Mérignac délimite quant à lui la commune au sud-ouest et relie également le canal de la Charente à la Seudre à l'océan Atlantique.

L'ensemble de ce réseau hydrographique constituant le bassin de Marennes permet d'évacuer une partie des crues de l'[Arnoult](#) et de la Charente<sup>5</sup>.

## Toponymie

---

*La Brouage* était le nom d'un ancien [bras de mer](#) issu du comblement progressif de l'ancien golfe des Santons. Longtemps ouvert à la navigation, il s'étendait jusqu'à l'ancienne ville et châtellenie de *Broue*, dont seuls témoignent les ruines du donjon médiéval, la [tour de Broue](#). L'accentuation du phénomène d'[envasement](#) conduisit à la transformation du bras de mer en marais-gâts, provoquant par la même la ruine de la place-forte.

Le terme *Broue* désigne également le nom de la vase bleutée que découvre la mer.

## Histoire

---

### Les origines

---

L'église de Hiers est mentionnée au [XI<sup>e</sup> siècle](#). Le village était à cette époque une île au milieu du golfe de [Saintonge](#), golfe qui se comblera ensuite au fil des siècles pour n'être plus aujourd'hui qu'un marais. L'île fait partie d'un archipel avec d'autres îlots comme ceux de la Guilletterie, de Montboileau, de Fremailoux et d'Érablais. De par son altitude relativement élevée permettant de contrôler la navigation entre le continent et l'[île d'Oléron](#), on construisit dès le [XI<sup>e</sup> siècle](#) un château et un prieuré<sup>10</sup> qui dépendait de la seigneurie de Broue. Les moines de l'église [Saint-Hilaire](#) exploitent alors déjà le sel<sup>11</sup>.

Brouage fut fondée en [1555](#) sur un ancien dépôt de lest formant des bombements de galets et de vase. Brouage était l'avant-port du village de Hiers, il est conçu tout d'abord sans intentions militaires mais pour être un centre de négoce. Dix ans après sa fondation, la cité reçoit la visite de [Charles IX](#).

## Le port de commerce du XIV<sup>e</sup> siècle

---

La cité eut d'abord une vocation commerciale, grâce à « l'or blanc » : le sel. À partir du [XIV<sup>e</sup> siècle](#), le commerce du sel de Brouage prit une dimension internationale. Le port devint le plus important d'Europe et faisait vivre tout un peuple ([sauniers](#), [mariniers](#), pêcheurs de morue, etc.) en rapportant des droits et des taxes au clergé et à la noblesse locale. Jusqu'à 200 bateaux pouvaient venir mouiller dans le port. La cité était alors un lieu d'approvisionnement en sel pour les pêcheurs de morue de [Terre-Neuve](#).

« *Jacopolis sur Brouage* », nom originel de la cité, devint ainsi riche et prospère.

## Le port de guerre du XVI<sup>e</sup> siècle

---



**Citadelle de Brouage - maquette de Brouage au XVII<sup>e</sup> siècle**

Pendant les guerres de religion, la ville est tour à tour prise par les [catholiques](#) et les [huguenots](#). En [1576](#), lors de la [sixième guerre de religion](#), le [duc de Guise](#) prit la ville afin de compléter l'encerclement de la place protestante de [La Rochelle](#)<sup>12</sup>. Cette même année, [Henri de Navarre](#), futur Henri IV, séjourna dans la citadelle. En [1578](#), le roi [Henri III](#) décide que la ville, devenue trop importante, ne doit ni tomber aux mains des protestants ni dans celles des Anglais, et en fait une *Ville Royale* : elle devient un coffre-fort du pouvoir central. En [1586](#), les Rochelais rendirent inutilisable le port de Brouage. Le prince de Condé fit couler des bateaux pour bloquer le port et celui-ci ne fut d'ailleurs jamais totalement dégagé par la suite.

Article détaillé : [Guerres de religion \(France\)](#).

En [1626](#), [Louis XIII](#) l'intégra au royaume de France, la cité prit alors le nom de Brouage. Le gouverneur en titre de la cité était Jean Armand du Plessis, [Cardinal de Richelieu](#). À cette époque, la ville comptait 4 000 habitants et était toujours une place de négoce : on y trouvait de tout et la cité était très cosmopolite. Point stratégique, elle devint le cœur logistique de la machine de guerre royale pour conquérir [La Rochelle](#)<sup>13</sup>. En [1628](#), Louis XIII visita le port. Entre [1630](#) et [1640](#), Richelieu ordonna la construction d'une nouvelle enceinte réalisée par [Pierre de Conty d'Argencour](#). Le bourg de Hiers, de son côté, était devenu l'arrière-cour industrielle de Brouage : c'est là qu'étaient installés tous les métiers du bâtiment (charpentiers, maçons...) de l'armurerie et de la marine. Certaines enseignes sculptées de l'époque sont encore visibles çà et là.

En [1653](#), [Mazarin](#) devint gouverneur de Brouage. En [1659](#) celui-ci hébergea sa nièce, [Marie Mancini](#) pour l'éloigner du jeune [Louis XIV](#) qui la courtisait mais qui devait épouser pour des raisons politiques l'infante [Marie-Thérèse d'Autriche \(1638-1683\)](#).

Article détaillé : [Marie Mancini](#).

En [1685](#), [Vauban](#) modernisa les bastions et les chemins de ronde.

## Brouage et la Nouvelle-France

### Monument à la mémoire de Champlain devant l'église de Brouage



Né à Brouage entre [1567](#) et [1580](#)<sup>14,15,16</sup> (selon les sources), [Samuel de Champlain](#), explorateur et cartographe, partit pour la [Nouvelle-France](#) pour la première fois en [1603](#). Il réalisa par la suite 21 voyages en tout entre la France et la Nouvelle-France. Il fonda la ville de [Québec](#) en [1608](#). Il mourra à Québec le 25 décembre [1635](#) sans avoir fini les préparatifs de la fondation de [Montréal](#) qui n'aura lieu qu'en [1642](#).

Aujourd'hui, de nombreux éléments démontrent les liens forts qui unissent la ville de Brouage à celle de Québec : rue du Québec et Square du [Nouveau-Brunswick](#) à Brouage, rue de Brouage et statue de Champlain à Québec. Par ailleurs, l'église [Saint-Pierre](#) a été restaurée avec des dons de la ville de Québec.

Article détaillé : [Nouvelle-France](#).

## Le déclin

Durant le [xvi<sup>e</sup> siècle](#), la ville de Brouage fut tour à tour prise par les Huguenots et les Catholiques lors des guerres de religion. La ville était devenue un enjeu économique important. La Rochelle fit en sorte de rendre l'accès impossible au port brouageois en y faisant couler des bateaux à son entrée.

En [1653](#), c'est Mazarin qui devient le gouverneur du lieu. Il y héberge sa nièce, Marie Mancini, pour l'éloigner de son très amoureux [Louis XIV](#). Ce dernier, par devoir royal, devait épouser l'infante Marie-Thérèse d'Espagne pour des raisons politiques stratégiques.

Cependant, le déclin de la très cosmopolite ville de Brouage commença. En raison de la baisse du niveau de la mer et à défaut d'une rivière drainante, l'horizon maritime s'éloigna de plus en plus pour laisser place à une étendue de marais, rendant Brouage désœuvrée dans ses principales activités portuaires.

L'ascension de la ville de Rochefort, ville voisine préférée par Vauban, plongea Brouage dans l'oubli au [xviii<sup>e</sup> siècle](#). Les [marais salants](#) furent abandonnés, la ville commença à tomber en ruine. De nombreux bâtiments disparurent. De fait, les constructions n'ont jamais occupé tout l'espace disponible à l'intérieur des remparts.

À la Révolution, la cité devenue centre de détention logea plusieurs centaines de suspects courant [1793](#), puis des prêtres réfractaires qui refusaient de jurer fidélité à la République, déportés en provenance des [pontons de Rochefort](#) à partir de [1794](#).

En [1885](#), l'armée quitte définitivement Brouage...

## 11. Île d'Oléron (BPF : AUNIS-SAINTONGE 17/St Pierre d'Oléron)



L'île d'Oléron (en [saintongeais](#) *Ile d'Olerun*) est située dans l'[océan Atlantique](#), au large des côtes de la [Charente-Maritime](#) où elle fait partie de l'[archipel charentais](#).

Plus grande des îles françaises métropolitaines après la [Corse](#), avec ses 30 km de long sur 8 km de large (*dans la plus grande largeur*), elle a une superficie de 174 km<sup>2</sup> et plus de 21 000 habitants permanents<sup>2</sup>.

Au cours de son histoire, elle fait tantôt partie de l'ancienne province de l'[Aunis](#), tantôt de l'ancienne province de [Saintonge](#), au gré des nombreuses guerres, surtout pendant la période médiévale.

Administrativement, l'île d'Oléron appartient aujourd'hui au département de la [Charente-Maritime](#), lequel dépend de la [région Poitou-Charentes](#), et est divisée en deux cantons. Sa capitale actuelle est [Saint-Pierre-d'Oléron](#), principal pôle commercial et artisanal de l'île. Jusque sous l'ancien régime, c'est la ville du [Château-d'Oléron](#), siège de la subdélégation et abritant la garnison de l'île, qui remplissait cette fonction.

Depuis le [19 mars 1966](#), l'île est reliée au continent par [un pont routier](#), long de 3 021 m (le troisième plus long pont de France après celui de l'[île de Ré](#) — et de saint Nazaire) qui est le plus vieux pont de France à relier une île au continent.

Célébrée par [Pierre Loti](#), elle est surnommée Oléron « la lumineuse » en raison de son fort taux d'ensoleillement tout au long de l'année.

## Géographie

---

### Généralités géographiques

---

Bordée par l'océan Atlantique, l'île d'Oléron est délimitée par deux détroits qui, localement, prennent le nom de *pertuis* :

- le [pertuis d'Antioche](#), au nord, la sépare de l'[île de Ré](#) ;
- le [pertuis de Maumusson](#), au sud, la sépare de la [presqu'île d'Arvert](#) ;

- les [rades des Basques](#) et de l'[île d'Aix](#) au nord-est et à l'est la séparent du continent.

L'île d'Oléron se trouve également située face à deux estuaires fluviaux, la [Charente](#) et la [Seudre](#). Ces derniers jouent un rôle considérable pour ses activités économiques, ayant favorisé le développement de l'ostréiculture grâce à leur apport en eau douce.



Le [pont de l'île d'Oléron](#). Le continent est visible en arrière-plan.

Depuis [1966](#), l'île d'Oléron a perdu en partie son insularité depuis qu'elle est reliée par un pont qui fut le tout premier, en France, à relier une île au continent. Inauguré le [21 juin 1966](#), le [pont de l'île d'Oléron](#) fut un pont à péage jusqu'à sa gratuité depuis [1991](#). Construit en béton précontraint pour le tablier, il repose sur 45 piles de section rectangulaire, son tablier est à 23 m au-dessus du niveau des plus hautes marées, il est large de 10,60 m, avec une chaussée de sept mètres pour les voitures, deux pistes cyclables et deux trottoirs. Sa longueur totale est de 3 027 mètres (2 862 mètres entre [culées](#), sans les rampes d'accès)<sup>3</sup>, ce qui le place au second rang des ponts français reliant une île au continent.

L'île est divisée administrativement en huit communes, réparties en deux cantons ([canton du Château-d'Oléron](#) et [canton de Saint-Pierre-d'Oléron](#)). Du nord au sud, on trouve successivement [Saint-Denis-d'Oléron](#), troisième port de plaisance de Charente-Maritime, [La Brée-les-Bains](#), petite station balnéaire dotée d'une longue plage de sable orientée nord-est, [Saint-Georges-d'Oléron](#), bourg médiéval ramassé autour de son église romane, reconverti dans le tourisme, [Saint-Pierre-d'Oléron](#) (considérée comme la capitale de l'île), petite cité commerciale et important centre de services, [Dolus-d'Oléron](#), qui partage avec Saint-Pierre une forte activité commerciale, [Le Château-d'Oléron](#), ancienne place-forte organisée autour de sa citadelle, [Le Grand-Village-Plage](#), qui abrite de grandes plages orientées au sud-ouest, et [Saint-Trojan-les-Bains](#), importante station balnéaire blottie au pied d'une forêt domaniale, vaste pinède qui est la plus grande étendue forestière de l'île (près de 2 000 hectares).

L'île est parsemée de nombreux « villages » d'importance inégale, souvent dotés d'un caractère propre. Ainsi de Chaucre (au nord-ouest de Saint-Georges), qui fut autrefois un important foyer de « Naufrageurs », brigands qui attiraient les navires sur les rochers afin de les piller ; de Sauzelle (à l'est de Saint-Pierre), vanté par [Pierre Loti](#) qui l'avait rebaptisé « Le village des Sorciers » ; de [Boyardville](#), du Douhet de de [La Cotinière](#), tous trois ports (de pêche et de plaisance).

[La Cotinière](#) est l'unique port de pêche de la côte ouest de l'île. Près d'une centaine de chalutiers y rentre chaque jour pour les criées de 5h et 16h. C'est le premier port de pêche du département de la Charente-Maritime et le 8<sup>e</sup> de France<sup>4</sup>. Il est spécialisé en particulier dans le [cétéau](#), un poisson saisonnier.

Les anciens [marais salants](#) (situés à l'est et au sud de l'île) ont été reconvertis en « Claires », terme local désignant des bassins d'affinage. Les huîtres du bassin de [Marennes-Oléron](#) y acquièrent leur goût et leur texture particulière, sous l'action d'une algue microscopique, la navicule bleue, qui provoque leur verdissement<sup>5</sup>. La culture du sel a été réintroduite (bien que de manière confidentielle) au Port des Salines, à [Grand-Village-Plage](#). L'art des paludiers y est présenté dans un écomusée.



Dunes dans la forêt des Saumonards, à [Boyardville](#)

Les primeurs comptent parmi les productions traditionnelles de l'île tandis que la vigne donne le [pineau des Charentes](#), qui est un vin de liqueur, servi en apéritif blanc ou rosé (au goût iodé du fait de l'utilisation comme engrais de « Sart », c'est-à-dire de [varech](#)), ainsi que des [vins de pays charentais](#) rouge, rosé, blanc.

Sur la côte est, face à la forêt des Saumonards (à côté de [Boyardville](#)), à deux kilomètres au large, à vol d'oiseau, se situe le célèbre [fort Boyard](#) construit sur un haut fond, qui est un ancien fort maritime dont la construction a été décidée par [Napoléon I<sup>er</sup>](#). Commencé en [1804](#), pendant le [Premier Empire](#), pour protéger l'embouchure de la [Charente](#) et l'arsenal militaire de [Rochefort](#), il sera achevé en [1859](#) sous [Napoléon III](#). Depuis le début des années 1990, il est utilisé pour le jeu télévisé qui porte le même nom.

À la pointe nord de l'île, dans la commune de [Saint-Denis-d'Oléron](#), se dresse le célèbre [phare de Chassiron](#).

Au sud de l'île, [Saint-Trojan-les-Bains](#) est célèbre pour sa forêt. Son train touristique, sa vaste plage de la côte ouest en font certainement le lieu le plus balnéaire de l'île. L'endroit marque également le début de la vaste côte d'accumulation sableuse qui s'étend ensuite vers le sud le long du littoral [landais](#) jusqu'aux premiers contreforts du [Pays basque](#), à peine interrompu par le [pertuis de Maumusson](#) et l'embouchure de la [Gironde](#).

Le climat de l'île d'Oléron, ses plages de sable, ses très nombreuses pistes cyclables, son [estran](#) pour la pêche à pied, en font une destination appréciée des vacanciers en été.

Le 28 septembre 2010, l'Île d'Oléron fut secouée par un tremblement de terre d'une magnitude de 4,5 sur l'[Échelle de Richter](#). Pas de dégâts ni de victimes déplorées.

## Une île au relief peu élevé mais varié

---

Le relief de l'île d'Oléron est dans son ensemble peu élevé, mais il n'est pas uniforme dans tout son déploiement et cela tient à la nature des terrains qui le composent.

Son point culminant se situe dans les dunes de Saint-Trojan, avec 34 mètres de hauteur, tout au sud de l'île, tandis que les plus basses altitudes sont relevées sur la côte orientale entre Le Château et Boyardville, où de grandes zones de marais ont été aménagées en parcs ostréicoles, succédant aux anciennes salines. Ceci lui donne à bien des égards des caractères assez semblables au relief de l'[île de Ré](#). Pourtant, quelques différences opposent ces deux îles qu'un détroit sépare.

Tout d'abord, l'île d'Oléron constitue le prolongement occidental du plateau [crétacé](#) de la [Saintonge](#), comme l'[île de Ré](#) l'est pour la plaine [jurassique](#) de l'[Aunis](#). Ainsi, la différence entre les deux îles réside dans leurs formations géologiques.



Vue aérienne de l'île d'Oléron. Au premier plan, l'[estuaire de la Seudre](#).

Les assises géologiques de l'île d'Oléron diffèrent sensiblement de celles de l'île de Ré, car elles sont constituées essentiellement des [calcaires gréseux](#) du [Crétacé](#) qui recouvrent la partie centrale de l'île, et forment une bande étroite, d'une longueur d'environ vingt kilomètres et d'une largeur comprise entre 2 et 5 km. Dans cette partie centrale de l'île, les hauteurs varient de 4 à 6 mètres en moyenne, atteignant rarement plus de 10 mètres comme ce qui est observé dans le nord de l'île, à [Saint-Denis-d'Oléron](#). Ce bas plateau insulaire, au relief à peine vallonné, porte des vignes et des cultures céréalières qui conviennent bien sur les calcaires gréseux, comme sur le plateau continental de la Saintonge.

Sur la façade occidentale et septentrionale de l'île, les [grès](#) forment une côte rocheuse qui surplombe l'océan avec des falaises hautes de 4 à 10 mètres, notamment autour du [phare de Chassiron](#).

Le long de la côte occidentale s'accumulent des sables qui forment par endroit des dunes, plantées de [pinèdes](#), et dont les hauteurs culminent à 31 mètres entre *Domino* et *Les Sables-Vigniers*, et des longues plages de sable fin qui s'étirent jusqu'à la pointe de Gatseau, tout au sud de l'île. C'est dans ce secteur de l'île d'Oléron que se trouve le plus important massif dunaire, lequel porte les plus hautes hauteurs de l'île avec 34 mètres relevés à Saint-Trojan. Ces longues plages précèdent le plus souvent des cordons dunaires, en arrière desquels des villages balnéaires ont été édifiés. Toute la côte occidentale est baignée par la Côte Sauvage où l'action des courants marins et des vents sont à l'origine de ces formations

sablonneuses qui se prolongent vers la [Presqu'île d'Arvert](#), que sépare le [pertuis de Maumusson](#). L'île d'Oléron a de ce fait développée 60 km de plages de sable sur tout son littoral.



Paysage du sud de l'île d'Oléron.

La côte orientale de l'île d'Oléron est un peu plus variée. De la pointe rocheuse de Chassiron jusqu'à l'*Anse de Maleconche*, la côte est sablonneuse et porte, comme sur la côte occidentale de l'île, des dunes, plantées de chênes verts. Les dunes des Seullières, entre [Saint-Denis-d'Oléron](#) et [La Brée-les-Bains](#), précèdent le petit massif dunaire qui porte la Forêt domaniale des Saumonards, dont les altitudes atteignent vingt mètres de hauteur.

Depuis la pinède des Saumonards jusqu'au sud de l'île, à [Saint-Trojan-les-Bains](#), la côte est uniformément basse et marécageuse, quelquefois sablonneuse, mais jamais régulière. Au nord-est, les dunes des Saumonards protègent les marais situés aux portes de [Saint-Pierre-d'Oléron](#), dont le Marais aux Oiseaux, et sont transformés en prés salés pour l'élevage des moutons. Ce vaste secteur géographique est devenu aujourd'hui, dans toute sa bordure littorale, le domaine par excellence de la [conchyliculture](#), où l'[ostréiculture](#) est pratiquée aux côtés de la [mytiliculture](#), et même de l'[aquaculture](#). Mais les parcs à huîtres sont l'activité dominante dans toute la partie située autour du [Château-d'Oléron](#) et, ce, jusqu'à Saint-Trojan-les-Bains.

Enfin, entre le continent et le sud de l'île d'Oléron, face à l'[estuaire de la Seudre](#), le *Courreau d'Oléron* forme une sorte de chenal qu'entretient un puissant courant côtier qui le met en contact direct avec le [pertuis de Maumusson](#).

## Un climat de type Midi-Atlantique

Article connexe : [Climat de la Charente-Maritime](#).



L'île d'Oléron jouit d'un climat doux en hiver. Les [mimosas](#), qui fleurissent au mois de février, font notamment la renommée de [Saint-Trojan-les-Bains](#).

L'île d'Oléron est la plus méridionale des îles de l'Atlantique du littoral français, ce qui a des conséquences évidentes sur son climat de type Midi-Atlantique. C'est que le climat de l'île d'Oléron comme celui de « la Charente-Maritime correspond à un carrefour des milieux atlantique et méditerranéen »<sup>6</sup>.

L'île d'Oléron, comme l'ensemble des îles charentaises et du littoral de la Charente-Maritime, se caractérise par un climat particulièrement doux en hiver, notamment au sud de l'île, et rafraîchissant en été, grâce aux influences océaniques perpétuellement en mouvement. Les îles de Ré et d'Oléron qui « enserrent » le pertuis d'Antioche, renferment une véritable mer intérieure, « *une petite Méditerranée* »<sup>7</sup>, qui se réchauffe facilement, grâce aux effluves du [Gulf Stream](#), et permettent de fait de favoriser de très bonnes conditions climatiques, où les amplitudes thermiques demeurent relativement faibles.

Ces conditions climatiques favorables, toujours soumises aux influences de l'océan Atlantique, ont favorisé l'existence d'une végétation déjà méridionale.

Ainsi la flore se caractérise-t-elle par la présence étonnante de lauriers-roses, eucalyptus, agaves, et même les mimosas se mettent à fleurir dès le mois de janvier. Aux essences déjà méridionales du chêne vert (ou yeuse) et du cyste, s'ajoutent des palmiers, des figuiers, des orangers et même des oliviers.

C'est ce climat exceptionnel qui faisait dire à Pierre Loti qu'Oléron est « l'île aux parfums »<sup>8</sup>.

## Les forêts en Oléron

---

Article connexe : [Forêt de Saint-Trojan](#).

L'île d'Oléron est une île dont la couverture forestière est relativement importante, et est tout à fait comparable à la moyenne du département de la Charente-Maritime.

Tous les bois et forêts de l'île relèvent du domaine de l'administration forestière, plus connue sous le nom de l'[ONF](#), qui gère en tout 2 729 hectares de forêts insulaires, soit 15,6 % de la superficie totale de l'île qui est de 174,39 km<sup>2</sup>.



La forêt de Saint-Trojan

Les forêts domaniales sont situées de manière éparse sur le territoire insulaire et recouvrent des surfaces très différentes d'une forêt à une autre :

- Dans le sud de l'île se trouve l'immense [Forêt domaniale de Saint-Trojan](#), qui s'étend sur trois communes et couvre une surface totale de 1 867 hectares. Ce qui en fait non seulement la plus grande forêt de l'île, mais également, la plus étendue de toutes les forêts des îles du littoral Atlantique français.
- Au nord-est se situe la **Forêt domaniale des Saumonards** qui est une forêt essentiellement composée de résineux et de chênes verts et qui s'étend sur 645 hectares. Bordant les rivages du [Pertuis d'Antioche](#), face au célèbre [Fort Boyard](#), elle est située exclusivement dans la commune de [Saint-Georges-d'Oléron](#).
- Au nord-ouest, la petite **Forêt domaniale de Domino** a une surface de 164 hectares. Située en bordure de l'océan, elle est une forêt de résineux (pins maritimes essentiellement) auxquels se mêlent des chênes verts ou yeuses qui ont été plantés sur un cordon dunaire. Elle est la troisième forêt de l'île, appartenant également à la commune de Saint-Georges-d'Oléron.
- Enfin, les petits bois domaniaux situés sur les dunes des communes de [La Brée-les-Bains](#), [Saint-Denis-d'Oléron](#) et [Saint-Pierre-d'Oléron](#) cumulent une surface totale de 53 ha.

Toutes ces forêts jouent un rôle très important dans l'île d'Oléron, non seulement en matière d'esthétique, permettant d'accroître la valorisation touristique de l'île, mais surtout elles ont « pour vocation première la protection des milieux naturels et humains »<sup>10</sup>.

### ***Deux villes dominantes***

Saint-Pierre-d'Oléron est aujourd'hui la capitale géographique de l'île d'Oléron, supplantant Le Château d'Oléron, capitale historique de l'île.



Le centre ville de [Saint-Pierre-d'Oléron](#) vu depuis le clocher de l'[église Saint-Pierre](#)

De toutes les communes oléronaises, [Saint-Pierre-d'Oléron](#) s'est affirmée de loin comme étant la « capitale » de l'île, grâce notamment à l'excellence de sa situation géographique qui a déterminé les bases de son développement urbain et économique.

Aujourd'hui, cette ville, qui compte 6 204 habitants, se situe au onzième rang des communes urbaines de la Charente-Maritime<sup>11</sup>, elle se classe même au huitième rang des unités urbaines du département<sup>12</sup>. La ville a franchi pour la deuxième fois de son histoire démographique le seuil des 5 000 habitants au recensement de 1990<sup>13</sup>. Depuis le lendemain de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui, [Saint-Pierre-d'Oléron](#) a presque doublé sa population, passant de 3 350 habitants en 1946 à 6 204 en 2007. Son développement est éminemment contemporain et son évolution démographique est remarquablement soutenue et

régulière. Elle fait partie des villes secondaires de l'armature urbaine de la Charente-Maritime parmi les plus dynamiques du département.

[Le Château-d'Oléron](#), avec une population de 3 949 habitants en 2007, demeure la seconde ville de l'île d'Oléron. Cette petite ville est la « capitale » historique de l'île et abritait autrefois les gouverneurs d'Oléron, qui avaient leurs quartiers dans l'enceinte de la citadelle. C'est la commune la plus densément peuplée de toute l'île d'Oléron avec 252 hab/km<sup>2</sup>. Son habitat ancien est groupé autour de l'ancienne citadelle et de la place centrale, récemment réaménagée, ce qui en fait un lieu particulièrement apprécié des visiteurs. L'habitat récent, de type pavillonnaire, concentré dans des lotissements privés, tend à s'étendre le long des voies de communication, notamment en direction de [Dolus-d'Oléron](#).

## Toponymie

---



[Le Château-d'Oléron](#) est l'antique Ularius qui a donné son nom à l'île d'Oléron.

La signification du nom de l'île d'Oléron donne lieu à diverses interprétations, assez difficiles à concilier. Néanmoins, deux explications intéressantes peuvent être retenues, car elles ont l'assentiment du plus grand nombre parmi les étymologistes et les historiens.

Tout d'abord, il semble que ce nom dérive de l'ancien nom de la ville du Château-d'Oléron qui, au temps des Gallo-Romains, se nommait « *Ularius* » ou encore « *Uliaros* ». En effet, la cité portuaire était pendant l'occupation romaine un [castrum](#), c'est-à-dire un camp romain fortifié, entouré de remparts en rondins. Ce nom a été rapporté par l'historien romain [Plinie l'Ancien](#), ou encore, par [Sidoine Apollinaire](#), qui y avait un ami dans le castrum portuaire où se tenait une garnison romaine<sup>14</sup>. La difficulté réside dans le fait que si le nom de la petite cité antique a été appliqué par la suite à toute l'île, sa signification demeure inconnue : « Précisons que cette appellation serait née d'une confusion car Ularius aurait été le port principal de l'île ; le terme aurait été plus tard, par ignorance, attribué à l'île tout entière »<sup>15</sup>.

Des étymologistes chevronnés du [xix<sup>e</sup> siècle](#) ont été jusqu'à donner une interprétation d'origine [basque](#) pour affirmer le lien entre le nom de l'île et celui de la ville du [Château-d'Oléron](#), alors principal port de l'île dans l'Antiquité gallo-romaine. Ce nom alors signifierait « *ville de la basse terre* », dérivant du basque « *ili* » (ville) et « *luro* » (de la basse terre). Mais cette théorie, pour aussi intéressante qu'elle soit, est généralement rejetée aujourd'hui<sup>16</sup>.

Selon d'autres spécialistes de la toponymie et des historiens, le nom Oléron serait à relier directement à la flore de l'île. Ainsi, pendant la période médiévale, l'île est connue sous le nom de « *Olus* », qui signifierait une terre maraîchère, ou mieux encore, de « *Insula Olerum* », l'île des herbes odoriférantes ou l'île des parfums, provenant du latin *olere* qui signifie sentir. C'était le sens qu'aimait à lui attribuer le célèbre romancier [Pierre Loti](#) dans son « Roman d'un enfant ».

## Histoire

---

Article connexe : [Histoire de la Charente-Maritime](#).



Le [phare de Chassiron](#).

[Aliénor d'Aquitaine](#), parfois appelée Eléonore de Guyenne, séjourna au [Château-d'Oléron](#) dans son château en [1199](#). Elle y resta quelque temps, faisant rédiger une série de règles maritimes connues sous le nom de [Rôles d'Oléron](#) avant de se retirer à l'[abbaye de Fontevraud](#) où elle mourut en [1204](#).

Le 20 mars [1586](#), l'île ville est prise par [Agrippa d'Aubigné](#)<sup>17</sup>.

En février [1625](#), le protestant [Soubise](#) s'empare de l'île après avoir occupé l'[île de Ré](#). Quelques mois plus tard, le [duc de Guise](#) organise un débarquement afin de reprendre l'île, appuyé par les flottes hollandaises et anglaises<sup>18</sup>.

L'écrivain [Pierre Loti](#) est enterré depuis [1923](#) dans le jardin de la maison de ses grands-parents, suivant la tradition de ses ancêtres [huguenots](#). Cette maison se situe à [Saint-Pierre](#), mais selon les volontés de l'auteur, on ne la visite pas, contrairement à sa maison [rochefortaise](#) qui a été transformée en musée.

L'île fut l'une des dernières poches de résistance allemande pendant la [Seconde Guerre mondiale](#), et fut libérée lors d'un débarquement maritime de près de 8 000 hommes commandés par le général de brigade [René Marchand](#) entre le 30 avril et le 1<sup>er</sup> mai 1945 au cours de l'[opération Jupiter](#).

## Personnalités célèbres

---

- [Pierre Loti](#), écrivain.
- [Maurice Renard](#), romancier.
- [Agrippa d'Aubigné](#), écrivain, poète et homme politique.
- [André Mage de Fiefmelin](#), poète.

## 12. Parthenay (BPF : POITOU 79/Parthenay)

Parthenay est une [commune française](#), située dans le [département](#) des [Deux-Sèvres](#) et la [région](#) [Poitou-Charentes](#).



### Géographie

Parthenay est considérée comme la capitale de la [Gâtine poitevine](#), [pays bocager](#), qui occupe le tiers central du département des Deux-Sèvres.

Le site de Parthenay se trouve dans une boucle du [Thouet](#), la ville médiévale étant bâtie sur l'éperon qui offre un bon site défensif<sup>1</sup>.

La [Citadelle](#), ouverte par la porte fortifiée du même nom et toujours enceinte de ses remparts, occupe un éperon rocheux qui domine cette rivière. Il demeure également de nombreux vestiges de l'enceinte extérieure et l'une de ses portes (la porte Saint-Jacques) est toujours debout. En contrebas des remparts se trouve une [prairie inondable](#), la Prée.

Plus en aval, une partie du cours d'eau a été aménagé pour abriter une base de loisirs.

La ville du [Moyen Âge](#) et des temps modernes comprenait la citadelle, le quartier de la Vau Saint-Jacques (ou basse ville), le plateau Saint-Laurent (actuelles rues piétonnes et commerçantes), ainsi que quelques faubourgs à chaque porte de ville (Saint-Paul, Saint-Jacques, Sépulcre, Marchioux, Bourg Belais) et enfin le bourg de Parthenay-le-Vieux, longtemps isolé du reste de l'agglomération...

### Histoire

#### **Moyen Âge**

Le nom de *Partenay* apparaît au début du [XI<sup>e</sup> siècle](#) et désigne alors peut-être l'actuel village de [Parthenay-le-Vieux](#). Il n'y a pas trace d'importantes occupations humaines antérieures au [Moyen Âge](#) et il est probable que Parthenay soit né en même temps que son château, un peu avant [1012](#)<sup>2</sup>.

La première dynastie de seigneurs locaux est dite des "[Parthenay L'archevêque](#)" car elle s'enorgueillissait d'avoir un ancêtre archevêque de Bordeaux. Ces seigneurs, [vassaux](#) des [comtes de Poitiers](#), deviennent au [XI<sup>e</sup> siècle](#) de puissants barons, contrôlant la [Gâtine](#) par la fondation de châteaux, d'églises et le contrôle des bourgs<sup>2</sup>. Ils s'allient aux [comtes d'Anjou](#), l'ennemi de leur [suzerain](#)<sup>2</sup>, ce qui leur permet de se révolter souvent contre leurs suzerains les [comtes de Poitiers](#), puis contre les rois de France ou d'Angleterre.

Dans la seconde moitié du [XI<sup>e</sup> siècle](#), les comtes-ducs de Poitiers concèdent des franchises aux bourgs qui entourent Parthenay : Saint-Pierre et Saint-Paul.

C'est à Parthenay que se déroula la rencontre entre saint [Bernard](#) et le duc d'Aquitaine [Guillaume X](#) qui reconnaissait alors un antipape et finit par se convertir.

La cité devient un lieu de passage d'une route secondaire du [pèlerinage](#) de [Saint-Jacques-de-Compostelle](#), qui rejoignait la [via Turonensis](#) plus au sud, après être passée par [Niort](#). C'est pour cette raison que la porte fortifiée du nord est appelée porte Saint-Jacques, et bénéficie d'un traitement prestigieux. La principale artère de la ville au Moyen Âge était la *rue de la Vau Saint-Jacques* (on y trouve toujours un ensemble de maisons à pans de bois de la fin du Moyen Âge) qui menait à la porte de la citadelle, entrée de la deuxième enceinte fortifiée. Au bout de cet éperon rocheux dominant le Thouet se trouvait le château des seigneurs de Parthenay.

En [1202](#), le baron de Parthenay apporte son soutien à [Jean sans Terre](#) dans sa lutte contre le roi de France, [Philippe Auguste](#)<sup>2</sup>. Le roi d'Angleterre verse d'importantes aides à son allié pour qu'il renforce les fortifications de ses châteaux<sup>2</sup>. Mais cela n'empêche pas la prise de la ville en [1207](#) par Philippe Auguste<sup>4,2</sup>.

En [1214](#), l'armée anglaise se rassemble à Parthenay avant d'entrer en campagne contre le roi de France ; et après la défaite de Jean sans Terre à la [bataille de Bouvines](#), c'est encore à Parthenay que la trêve est signée entre l'Anglais et le Français<sup>5</sup>. Les barons de Parthenay continuent de recevoir des subsides des rois d'Angleterre<sup>5</sup>. Et en [1242](#), le roi d'Angleterre fournit brièvement une garnison à son allié<sup>5</sup>.

Près d'un siècle plus tard, les subventions du roi d'Angleterre reprennent au début de la [guerre de Cent Ans](#), et les travaux effectués à ce moment permettent à la [place forte](#) de résister victorieusement pendant quatre mois au [siège](#) du [dauphin \(titre\)Charles \(1419\)](#)<sup>1</sup>.

Le [connétable de France](#), [Arthur de Richemont](#), reçoit la seigneurie de Parthenay en [1427](#). La population de la ville est très rapidement hostile au nouveau gouverneur, qui fait renforcer les défenses du château côté ville<sup>1</sup>. Il adapte également les fortifications de la ville à l'[artillerie](#) par l'édification d'un [boulevard d'artillerie](#)<sup>1</sup>.

Les fortifications de la ville sont démantelées par les *bosons* du roi de France en 1465<sup>1</sup>.

Dunois est chargé de renforcer les fortifications de la ville en [1480](#), mais se range du côté des princes révoltés lors de la [guerre folle](#)<sup>1</sup> : le [30 mars](#) 1486<sup>[réf. nécessaire]</sup>, la ville est prise par l'armée royale et ses fortifications de la ville démantelées<sup>1</sup>. La comtesse de Dunois obtient cependant en 1492 de pouvoir les reconstruire en les modernisant avec des tours d'artillerie<sup>6</sup> : les travaux durent jusqu'en 1523<sup>1</sup>.

Sous l'Ancien Régime, la petite ville compta de nombreuses paroisses : Sainte-Croix, [Notre-Dame-de-la-Couldre](#) (dans l'enceinte de la Citadelle), Saint-Laurent, Saint-Jean, Saint-Jacques, Saint-Paul, Saint-Pierre de Parthenay-le-Vieux (créée au début du [XII<sup>e</sup> siècle](#) par les [casadéens](#)<sup>7</sup>), et le Sépulcre. Il faut aussi ajouter le couvent des Cordeliers, la Maison-Dieu et la [Maladrerie](#). Des faubourgs s'édifièrent autour de ces établissements religieux.

### 13. Exoudun (BPF : POITOU 79/Exoudun)



#### Le château féodal dit "rasé"

Il est bâti sur un roc, à flanc de colline et domine le bourg. C'est un vaste logis rectangulaire. Ses tours furent rasées sous l'ordre de Richelieu. Il est ainsi privé de ses mâchicoulis.

### 14. Maillezais (BPF : POITOU 85/Maillezais)

#### Cathédrale Saint-Pierre de Maillezais



**La cathédrale Saint-Pierre de Maillezais** est une ancienne [église abbatiale](#), convertie en [1317](#) en [cathédrale](#), située à [Maillezais](#), dans le département de la [Vendée](#). Elle demeure le siège de l'[évêché de Maillezais](#) jusqu'en [1648](#), date à laquelle le siège épiscopal est transféré dans la [cathédrale](#)

[Saint-Louis de La Rochelle](#).

Longtemps laissée à l'abandon, l'ancienne cathédrale est vendue comme [bien national](#) durant la [Révolution](#) pour servir de carrière de pierre.

L'ancienne abbaye Saint-Pierre (vestiges de l'abbaye) fait l'objet d'un classement au titre des [monument historique](#) depuis le 30 janvier 1924<sup>1</sup>.

## Fondation

---

Le récit fait en 1060 par le moine Pierre nous dit qu'au cours d'une chasse, la femme du Comte Guillaume Fiers à Bras, Emma, découvre dans l'île de Maillezais, les ruines d'une chapelle Saint-Hilaire et décida d'y fonder un monastère vers 976.

## Évolution du statut

---

L'église est consacrée en 989 par Combault, archevêque de [Bordeaux](#). Elle est située à [Saint-Pierre-le-Vieux](#), à deux kilomètres de l'abbaye actuelle. C'est l'abbé Gausbert, cousin de la comtesse Emma, qui amène les treize moines de Saint-Julien de Tours qui s'y installent. D'abord sous l'obédience de Saint-Julien de Tours, l'abbaye passa à Saint-Cyprien de Poitiers.

En [1057](#), elle est réunie à [Cluny](#) par le pape [Étienne IX](#).

## Historique

---

Vers l'an 1000, l'abbé Théodolin se fait donner toute l'île sous réserve de construire une nouvelle abbaye à la place du château, la place forte des ducs d'Aquitaine. Et en 1010, Saint-Pierre-le-Vieux est transféré à Saint-Pierre de Maillezais.

Dès lors, les souverains de ce duché se firent couronner et ensevelir à l'abbaye de Maillezais. [Guillaume V de Poitiers](#), [comte de Poitiers](#) et [duc d'Aquitaine](#) y décède en 1030. Il fut inhumé dans le cloître. Ses fils Guillaume et Eudes, et l'évêque de Poitiers Gislebert choisirent aussi de se faire inhumer à Maillezais.

L'abbaye a participé à l'assèchement du [Marais poitevin](#) au [XI<sup>e</sup> siècle](#).

L'abbaye s'enrichit de nombreuses donations et en 1197, le pape Célestin III confirme à Maillezais plus d'une cinquantaine d'églises et de nombreux domaines dans le Marais Poitevin, elle était devenue l'abbaye bénédictine la plus riche du Poitou.

Elle fut le siège de l'[évêché de Maillezais](#) de 1317 à 1648, jusqu'à son transfert à [La Rochelle](#). Geoffroy Pouvreau en fut le premier évêque et [Geoffroy de Madaillan d'Estissac](#) fut aussi élu évêque de Maillezais.

C'est en 1518 que [Geoffroy de Madaillan d'Estissac](#) devient abbé, grâce au roi [François I<sup>er</sup>](#). C'est un érudit qui accorde sa protection à [François Rabelais](#) alors étudiant chez les cordeliers de [Fontenay le Comte](#). Il devient secrétaire du Père Abbé, précepteur de ses neveux et y séjourne durant quatorze ans. Il fait reconstruire le chœur à partir de 1536<sup>2</sup>.

## Guerres, pillages et destructions

---

Elle est ravagée par un incendie en 1082.

Le seigneur de [Vouvant](#) Geoffroy la Grand'Dent lui cause aussi des dommages.

Durant les [guerres de religion](#), elle est pillée une première fois en 1562.

[Henri de Navarre](#) la fait fortifier et donne son commandement à Châtillon d'Availles qui repousse un assaut en 1587 mais les explosions durant le combat causent la ruine de l'église. [Agrippa d'Aubigné](#) fut nommé gouverneur de Maillezais par Henri IV, en 1589 et il va en avoir la garde durant trente ans durant lesquels les moines seraient revenus et se seraient réunis dans l'ancien réfectoire.

Le pape [Urbain VIII](#) dans la bulle qu'il accorde en 1629 à Henri de Béthune lui recommande la remise en état de la maison épiscopale, mais le siège épiscopal est transféré à [La Rochelle](#) en [1648](#) après une tentative vers [Fontenay-le-Comte](#) qui échoue.

## Perte de fonction religieuse

---

Elle est abandonnée en 1666.

Elle est vendue comme bien national en 1791. C'est au [xix<sup>e</sup> siècle](#) qu'elle va être systématiquement détruite par un marchand de matériaux<sup>2</sup>. En 1840, elle revient à des personnes qui décident de maintenir en état ses vestiges.

## Architecture de l'abbaye

---

Acquise par [Poëy d'Avant](#), ce qui reste de l'abbaye est transformé en logis troubadour.

Les ruines sont classées [monument historique](#) en 1923 et plusieurs campagnes de fouilles sont effectuées. L'abbaye obtient en 1964, le troisième prix au concours de [Chefs-d'œuvre en péril](#).

L'abbaye est construite sur un promontoire qui dominait l'ancien golfe du Poitou.

## L'église abbatiale

---

L'église romane du [xi<sup>e</sup> siècle](#) a été modifiée et la nef à sept travées présente des collatéraux couverts de voutes d'arêtes.

Le chœur qui avait été déclaré « bâti au [xv<sup>e</sup> siècle](#) » et « admirable » a totalement disparu.

La partie orientale a totalement été reconstruite en style gothique. On note des séries de trilobes et des arcs très aigus.

## Les bâtiments conventuels

---

Le [cloître](#) situé au sud a été retrouvé lors des fouilles.

L'hôtellerie forme le côté ouest du cloître et se trouve relativement conservée, elle daterait du début du [xiv<sup>e</sup> siècle](#) ou d'avant.

## 15. Coulon (BPF : POITOU 79/Coulon)



**Coulon** est une [commune française](#), située dans le [département](#) des [Deux-Sèvres](#) et la [région Poitou-Charentes](#). C'est un haut lieu touristique du [Marais poitevin](#), la capitale de la « Venise verte », c'est-à-dire sa partie orientale également connue sous le nom de « marais mouillé », par opposition au « marais desséché ».

### Géographie

---



L'[angélique](#), une plante répandue dans la région

Au cœur du « marais mouillé », arrosée par la [Sèvre niortaise](#), entourée de conches et de rigoles – plus larges – ainsi que de terres inondables plusieurs mois par an, la localité en partage la flore ([peupliers](#), [frênes](#), [iris](#) sauvages, [angéliques](#)) et la faune (vaches, moutons, [ragondins](#)...). Commune de la communauté d'agglomération de Niort.

## Économie

---



Promenade en barque au départ de Coulon

Coulon a longtemps vécu avant tout de l'élevage et d'une agriculture à cycle court. Aujourd'hui la localité s'appuie principalement sur le tourisme, comme en témoignent hôtels, restaurants et chambres d'hôtes qui accueillent plusieurs mois par an un grand nombre de visiteurs, seuls ou en groupes. C'est le principal point de départ de la région pour les traditionnelles promenades en [barques plates](#) – localement dénommées « batais » –, avec ou sans batelier-guide, mais on peut également la découvrir en louant des bicyclettes ou en empruntant un petit train.

## Histoire

---

L'histoire du [toponyme](#) montre que la localité se nommait *Colunus* en 869, *Colongia* en 944, puis *Colums* en 1154.

Les recherches archéologiques témoignent de l'ancienneté du peuplement. Elles ont notamment permis de découvrir, successivement, un cimetière et des [sarcophages gallo-romains](#), un important village [néolithique](#), des sarcophages [mérovingiens](#) ou un char funéraire datant de l'[âge du bronze](#), et dernièrement (fouilles réalisées par l'INRAP fin 2011) une ferme Gauloise au lieu-dit Les Grands Champs.

## Lieux et monuments

---



La Maison du Marais poitevin sur la place de la Coutume



L'église de la Sainte-Trinité

- Place de la Coutume – [Maison du Marais poitevin](#) : Ancienne résidence des percepteurs du [droit coutumier](#) (d'où son nom précédent de « Maison de la Coutume ») qui prélevaient des taxes sur les marchandises transportées sur la [Sèvre niortaise](#) par les bateliers, afin d'entretenir les voies d'eau. Cette « Grande Coutume de Sèvres » instaurée dès le 14<sup>e</sup> siècle, s'ajoutait au droit de quai, « le rivage » levé dans chacun des nombreux petits ports des différents villages maraîchins. Cette maison accueille aujourd'hui un écomusée.
- Église de la Sainte-Trinité : Fondée en 830 par les moines de [Charroux](#), l'église a été plusieurs fois reconstruite<sup>9</sup>, à l'époque [carolingienne](#), puis à l'époque [romane](#). Restaurée au [xv<sup>e</sup> siècle](#) après la [Guerre de Cent ans](#), elle a été incendiée en 1569. Au moment de la [révocation de l'Édit de Nantes](#), 158 protestants y ont abjuré leur foi. Les autres se sont réfugiés dans le marais ou ont choisi l'émigration. Pendant la [Révolution](#) elle a été utilisée comme grange à foin, puis partiellement reconstruite au [xix<sup>e</sup> siècle](#). La façade sud de l'église (à droite sur la photo ci-contre) est dotée d'une [chaire](#) extérieure – une localisation peu commune en France. Celle de Coulon prend la forme d'une tour à auvent.